

Peintre en miniature : Rosalie Drouot
(Aulnois-sous-Beaufremont, 26 novembre 1791 - Paris, 8 avril 1826)
 par Lydia Antiga

Une exposition consacrée à cette artiste, autour d'une cinquantaine d'œuvres conservées dans la dépendance familiale, a été organisée à la médiathèque de l'Orangerie de Lunville jusqu'au 31 janvier 2016 à la ville et la communauté de communes. Revenons sur la biographie de cette jeune femme d'origine lorraine, au talent prometteur, morte prématurément.

Le 26 novembre de l'an 1791, à Aulnois-sous-Beaufremont, village du département des Vosges sous la dépendance de la Seigneurie de Beaufremont et du diocèse de Toul, naissait à six heures du matin, au domicile du dit Nicolas Drouot père et mère Anne-Marie née Grandjean, une fille nommée Rosalie Julie Joséphine Drouot. Son père était absent car il voyageait très régulièrement et très longtemps sur les chemins de Lorraine, étant de son état marchand hâto roulier verrier. Sa mère, elle, était d'une famille de laboureurs. Le lendemain de la naissance, le baptême fut organisé à l'église de la Conversion de Saint-Paul par le curé Corroy, en la présence de son parrain maternel François Grandjean commandant de la garde nationale de Vauxevy et de sa marraine paternelle Marie Drouot.

La famille de Nicolas Drouot s'agrandit, plus ou moins sous les auspices. Ce fut l'arrivée de Constance en l'an 1793, de Joséphine en l'an 1794 et de Charlotte en l'an 1799. Anne-Marie Drouot n'avait pas la tâche facile, élevant souvent seule ses quatre filles en cette période bouleversée.

Des biens nationaux furent mis en vente publique à partir de 1792, et en 1799 les ventes se pratiquèrent à des prix plus accessibles et mieux contrôlés par l'Etat. Après mûre réflexion et calcul, Nicolas Drouot décida de quitter les Vosges, de se rendre à Nancy avec sa famille et d'y acquérir en vente publique un domaine national anciennement rue Châteaufort, 333 (devenu à partir de 1815 le 13 rue du Manège) : une superbe demeure entièrement meublée, au salon paré de verdure d'Aubusson, de glaces, de meubles en acajou, jouissant d'un très grand jardin et de plusieurs dépendances dont les écuries. Avec beaucoup de délectation et de spéculation, Nicolas Drouot devint rentier en biens nationaux. La vie y était prospère et délicate et la famille s'agrandit à nouveau avec l'arrivée de deux fils, Désiré Drouot en l'an 1799 et Pierre-Auguste Drouot en l'an 1802. Cependant l'an 1806, le 22 janvier à neuf heures du matin, Anne-Marie Grandjean, mourut à l'âge de 43 ans, laissant éprouvés son époux âgé de cinquante et un ans et ses six enfants âgés de quinze, treize, douze, neuf, sept et cinq ans. Les douces journées d'enfance de Rosalie s'assemblèrent peu à peu, son père, veuf, devenant plus dur avec sa progéniture à l'élever.

L'an 1807, Monsieur Nicolas Drouot estima qu'il serait intéressant financièrement de louer dans son domaine un appartement à Alexandre Jules de Metz (1789-1853), étudiant en droit, fils de Nicolas François de Metz (1751-1825), procureur général de Nancy. La délicate et pétillante Rosalie Drouot se promena dans les jardins ou les couloirs de sa demeure et contempla ici et là les merveilles de la vie si joyeuse et paisible. C'est à ce moment qu'elle fit la rencontre d'Alexandre Jules de Metz. Lui, beau, ardent, d'une élégance sans pareille ; elle, somptueuse, délicate et d'une extrême finesse. Leurs cœurs se mirent à battre et il ne fut pas longtemps qu'ils s'accrochèrent aux charmes l'un de l'autre. Cet amour simple et pur se transforma en une passion fusionnelle. Voilà Rosalie enceinte à l'âge de seize ans et demi. Le déshonneur s'abattit alors sur les deux familles. Après un conseil de famille, Nicolas Drouot demanda au procureur général de Nancy de bien vouloir prendre en charge chez lui sa fille Rosalie et toutes les dépenses matérielles des œuvres de son fils. Rosalie quitta Nancy, le cœur lourd et rempli de tristesse, pour la ville de Troyes. Le 26 juillet de l'an 1808, à onze heures, elle y accoucha d'un petit garçon aux cheveux blonds et yeux bleus, au domicile de la veuve Bellechue, marchande épicière, demeurant rue de la Farnier, troisième section. Il fut présenté sous les prénoms d'« Alexandre Jule Alfred Domest » Drouot, de père inconnu, par Charles Michel Claude, propriétaire à Vendeuvre dans l'Aube dont la famille éleva l'enfant quelques années. Le jeune père reparut à Nancy continuer ses études de droit. Rosalie resta dans l'Aube un certain temps, mais nul n'en connaît l'exacte durée. Le père, devenu majeur et avocat, reconquit l'enfant trois ans après sa naissance, le 16 avril 1811. L'acte, contresigné par M. Claude, indique que Rosalie demeurait alors à Nancy. Les deux jeunes gens ne se revirent semble-t-il jamais ; Rosalie lui en vaudra jusqu'à son dernier souffle. Le 28 janvier 1820, il épousa Adélaïde Xavière Noblat et en 1830 Marie Louise Marchal de Champal.

Rosalie Drouot (suite)

Retournée à Nancy dans le giron familial, mais sans son fils resté dans l'Aube, Rosalie se posait beaucoup de questions, que devait-elle faire de sa vie ? Demeurée auprès de son père, s'occuper de ses frères et sœurs et se complaire dans une vie monotone ou apprendre un métier ? Elle en parla sagement avec son amie Caroline de Farémont qui séjourna l'hiver à Nancy et qui demeurait avec ses parents au Domaine de Mortain à Rosées-aux-Salines. Ce domaine, acheté plus tard par sa sœur Charlotte Drouot, est resté dans la descendance familiale.

En 1813, Rosalie, âgée de 22 ans, peignit sa première miniature (fig. 1), peut-être avec un maître ou simplement seule à l'aide de quelques livres appropriés. On peut y remarquer une similitude avec les œuvres du maître Jean-Baptiste Jacques-Augustin. Encouragée par certains membres de son entourage, notamment son beau-frère François-Dominique Grandjean, elle finit par se faire peintre en miniature de métier comme on va le voir plus loin. Actuellement, 50 miniatures de Rosalie Drouot, un carnet de dessin et quelques études nous sont parvenues, tous provenant d'une même collection privée ; cet ensemble, ainsi qu'une partie de sa correspondance précieusement conservée, permettent d'étudier l'évolution de ses œuvres, lors de sa production nancéenne puis à Paris.

Première période à Nancy : 1813 - 1820

Ses peintures sont toujours exécutées sur ivoire marouflé sur vélin, ou bien sur papier vélin marouflé sur porcelaine ou carton. D'un faire habile oblique et de pointillé maniéré en variant la forme et la disposition des points, aquaréillé et gouaché avec des ombres bleues. En début de carrière, elle réalisa plusieurs copies de portraits d'après Jean-Baptiste Isabey, tels que :

- le général Jean Fiercier Alsace 1813
 - *Napoléon Ier*, signé et daté « da Rosalia luglio 1813 »
 - *Prince Joachim Murat, roi de Naples* 1813
- Ainsi que des portraits de famille et de la noblesse nancéenne :
- *Jeune Femme brune daté Septembre 1814* (fig. 2)
 - *Homme signé da Rosalia + date à gauche : 1814* (fig. 3)
 - *Portrait de Jean Garçon*, 1815
 - *Portrait de Jeanne Femme 1815 ou 1819*
 - *Portrait de Jeanne Femme inconnue acroscrite*, 1814
 - *Portrait de Jeanne Femme*, 1815 ou 1819
 - *Jeune Femme Antique aux yeux bleus, 1^{er} genajo 1817*
 - *Portrait en buste du Christ*, 1816
 - *Portrait de femme d'âge mur 1815 ou 1819 - Portrait de sa sœur Charlotte Drouot, S.D. Rosalie 1819*
 - *François Dominique Grandjean (1791-1870), beau-frère de Rosalie Drouot, S.D. Rosalie 1819*



Fig. 1. Rosalie DROUOT (1791-1826)
Jeune Femme, époque Empire
 Miniature sur ivoire, ovale. A. vue, H : 6,6 cm - L : 5,1 cm, non signée.
 ©Coll. part. repr. interdite.



Fig. 2. Rosalie DROUOT
Femme brune
 Miniature sur ivoire non signée et datée à droite
 Septembre 1814
 Ovale. A. vue, H : 6,7 cm - L : 4,9 cm.
 ©Coll. part. repr. interdite.



Fig. 3. Portrait of a woman
 Sur ivoire diam. 8,3 cm. Datée et signée en bas à droite : da Rosalia 1814 + date à gauche 1814
 ©Coll. part. repr. interdite.